

HISTOIRE NATURELLE DES CARNIVORES DE FRANCE

UNE ANTHOLOGIE



ROCHE

par Marie-Claude GUÉRINEAU

ÉDITIONS MÉLOÉ

ctes, comme des
e., et des animaux
renouilles, etc. Il
plus d'avidité que
oiseaux. En géné-
tir crue, cuite, et
ge fermenté et la
avide de lait, de
confit au sucre; il
nt au défaut de la
comme les chiens,

fort caressant; il
ouvent, et qui lui
e les chiens et les
l grimpait sur les
toujours en mou-
allure fort singu-
arc de cercle en
bes de devant, et
t les pieds de der-
venait à gauche de
allure pendant des

se dressait sur les
ur écouter et pour
beaucoup d'instinct
ux de cette espèce
ur celui-ci était fort
l'approchaient trop
cher sa proie. Il se
excréments, et les

Le Chat sauvage

Felis silvestris



Chat, l'ambiguïté.

Le chat vénéré par l'Égypte antique tranche la tête du dragon des ténèbres. En Asie son image est plus ambiguë et oscille entre le bien et le mal. Jean-Loïc Le Quellec nous rappelle que « dans la mythologie nordique la belle et lascive Freyja, déesse vane de l'amour et maîtresse de la volupté et de la magie, se déplace dans un char tiré par des chats ». A la place des chats on imaginerait mieux des lynx...

Le chat a donné lieu à un certain nombre d'expressions imagées : échaudé il craint l'eau froide, on lui donne sa langue, on le fouette. Il convient de ne pas l'éveiller quand il dort, les gens biens éduqués ne l'emportent pas en quittant une assemblée, et ne le présentent pas par les pattes. Il est recommandé de ne pas le laisser aller au fromage, de ne pas le prendre en sac.

Il est un des personnages principaux dans une bonne douzaine de fables de La Fontaine qui, dans « Le Chat et le Renard » en fait un portrait réjouissant :

*Le Chat et le Renard, comme beaux petits saints,
S'en allaient en pèlerinage.
C'étaient deux vrais Tartufs, deux archipatelins,
Deux francs Patte-pelus qui, des frais du voyage,
Croquant mainte volaille, escroquant maint fromage,
S'indemnisait à qui mieux mieux.*

Répartition et systématique

Avant la régression des grandes forêts européennes le chat sauvage devait occuper de façon continue une aire beaucoup plus étendue. On observe aujourd'hui une répartition par taches, correspondant à des populations isolées qui survivent dans les biotopes restés favorables.

Le chat sauvage d'Europe, *Felis silvestris*, encore appelé chat forestier, le chat sauvage d'Afrique, *Felis lybica*, et le chat sauvage des steppes d'Asie, *Felis ornata*, ne sont pas toujours considérés comme des espèces distinctes. Les auteurs ont décrit jusqu'à 21 sous-espèces. On considère que notre chat domestique est issu du chat sauvage d'Afrique.



Femme semble trois choses,
louve, goupille et chatte.

Citation du Littré - XV^e

C'était un chat vivant comme
un dévot ermite,
Un chat faisant la chattemite,
Un saint homme de chat,
bien fourré, gros et gras.

La Fontaine
Le Chat, la Belette et le petit Lapin



Caractéristiques

La taille des femelles, longueur tête plus corps, varie de 48 à 57 cm (moyenne 51 cm) et celle des mâles de 52 à 65 cm (moyenne 58 cm). Les femelles peuvent peser jusqu'à 5 kg (moyenne 3,5 kg) et les mâles 7,5 kg (moyenne 5 kg). Le poids varie au cours de l'année ; il est au maximum à l'automne, et au minimum à la fin du printemps. Cette variation peut atteindre 20 % du poids total. Des animaux trouvés morts de faim avaient perdu la moitié de leur poids corporel.

La dentition définitive est observée plus tôt chez les femelles, 175 à 180 jours, que chez les mâles, 190 à 195 jours. Les chats ont une dentition adaptée à la mise à mort des proies et au tranchage de la chair qu'ils avalent sans mâcher.

On attribue au chat une longévité potentielle de douze à quinze ans mais les plus vieux animaux trouvés morts ou capturés dans la nature avaient moins de dix ans.

Animal discret, le chat sauvage fuit le voisinage de l'homme et n'est pas d'observation facile malgré une activité diurne assez importante. Le plus souvent il recouvre ses excréments qui ne sont pas placés en évidence. Ils sont constitués de plusieurs tronçons reliés les uns aux autres et surprennent par leur taille : de 10 à 20 cm de longueur totale pour un diamètre de 2 à 3 cm.

Dentition du chat			
I	C	PM	M
3	1	3	1
3	1	3	1



Sens, communication, vie sociale

En dehors des périodes de reproduction les chats sauvages sont solitaires. On sait peu de chose sur l'importance relative des différents sens. Le marquage s'effectue plutôt à l'intérieur du territoire qu'à la périphérie, par grattage et dépôts d'excréments. Certains auteurs n'assimilent pas les jets d'urine du mâle à une activité de marquage.

Milieu de vie et territoire

L'habitat typique du chat sauvage est constitué par les forêts de feuillus ou les forêts mixtes, de la plaine jusqu'à la moyenne montagne. Ce n'est pas tant la forêt profonde qui lui convient que les lisières, les clairières, les prairies ainsi que les jeunes plantations. Il évite les formations denses constituées d'une seule essence.

En raison d'un poids corporel trop élevé par rapport à la surface portante des pattes, il s'enfoncé dans la neige et boude les régions qui connaissent un enneigement important et prolongé. Au sud de son aire, il s'est adapté aux forêts de chênes verts, au maquis et à la garrigue. Il est également présent dans les ripisylves, là où il en existe encore, et fréquente volontiers les abords des lacs.

Les tentatives faites pour évaluer la taille du domaine vital ont donné des résultats qui présentent, selon les régions et les individus, des écarts considérables : de 50 à 600 ha. Une superficie de 200 ha pourrait être proche de la moyenne. Les territoires des mâles sont les plus étendus et recouvrent ceux des femelles. Certains secteurs sont visités de façon plus régulière. Le gîte est établi dans un endroit abrité : terrier, souche, tas de pierres, arbre envahi par le lierre. Les chats sauvages des deux sexes se déplacent parfois très loin en dehors des limites du territoire.

Rythme d'activité

Le chat sauvage peut être observé à n'importe quelle heure du jour. Toutefois les périodes d'activité nocturne sont, selon les individus et les régions, de deux à dix fois plus importantes que les périodes d'activité diurne.

Les déplacements journaliers sont de l'ordre de 4 à 12 kilomètres.

Régime et comportement alimentaire

Le chat sauvage a un régime alimentaire strictement carnassier. Les végétaux qui apparaissent régulièrement dans les laissées n'ont aucune valeur énergétique et ne servent qu'à favoriser le transit intestinal. Les petits rongeurs qui constituent l'essentiel (90 %) de l'alimentation sont remplacés, en Ecosse et dans certaines régions d'Espagne, par les lapins, principalement les jeunes et les individus atteints par la myxomatose. Les oiseaux figurent régulièrement, mais en faible quantité, parmi ses proies. Le chat sauvage sait s'adapter. Dans les marais et près des étangs, il consomme des grenouilles, des poissons et des rats musqués, et dans les biotopes secs et ensolés, des lézards et des insectes. La chasse a toujours lieu au sol et jamais dans les arbres. Le chat pratique tantôt de longs affûts, assis ou couché, entrecoupés de déplacements rapides, tantôt une chasse plus mobile, avec des déplacements en zigzag et des pauses



rare et de courte durée. Les proies sont prises avec les pattes avant et tuées d'une morsure à la nuque. Elles sont consommées sur place ou à quelque distance du lieu de capture. Il arrive que les restes soient recouverts de feuilles ou déposés sur un arbre.

Reproduction

Mâles et femelles sont sexuellement adultes dès le dixième mois. Il arrive, mais ce n'est pas fréquent, que les femelles aient une portée dès leur première année. La période d'activité sexuelle des mâles va du 15 décembre au 15 juillet. Les chaleurs des femelles apparaissent de janvier à août et durent de 5 à 6 jours, exceptionnellement jusqu'à 8 ou 9 jours. En cas de perte de la portée un deuxième œstrus peut avoir lieu.

La gestation est en moyenne de 67 jours. La plupart des naissances ont lieu en mars, avril et mai; certaines sont encore observées jusqu'en octobre et correspondent généralement à l'échec d'une première tentative de reproduction.

Pour mettre bas, la femelle choisit un endroit abrité, arbre creux, souche, tas de branchages ou construction humaine. Elle n'apporte pas de matériaux, mais procède à un grattage du sol un jour ou deux avant la mise bas. L'utilisation d'un terrier est plus rarement signalée. En cas de dérangement elle transporte ses petits dans un autre abri. On observe, aussi bien en élevage qu'en liberté, un nombre moyen de 3,4 petits par portée. La sex-ratio est équilibrée chez les animaux d'élevage alors que certaines observations, faites sur des animaux sauvages, font apparaître deux fois plus de mâles que de femelles.

Développement des jeunes

À la naissance les petits sont aveugles mais possèdent un pelage laineux. Ils pèsent environ 135 g, et on n'observe alors aucune différence entre les mâles et les femelles. Les yeux s'ouvrent entre le septième et le douzième jour. Les petits commencent à marcher au cours de la troisième semaine.

A six semaines ils ont acquis une bonne maîtrise de la marche et de la course, commencent à prendre de la nourriture solide, jouent avec la mère, les frères et sœurs ou les proies, savent un peu grimper, apprennent à ramper et commencent à recouvrir leurs excréments. Le sevrage commence au début du deuxième mois et s'étend sur deux à trois semaines. A six mois toutes les dents de lait ont disparu. Le poids adulte est atteint à l'âge de neuf ou dix mois, en même temps que la maturité sexuelle, et, à dix-huit ou dix-neuf mois, toute croissance a cessé. Faute d'observations dans la nature on ne sait pas quand la dispersion des jeunes a lieu.

Structure et dynamique des populations

Les quelques tentatives faites pour estimer les densités de chats sauvages donnent de 1 à 5 individus pour 1 000 hectares. On ne connaît pas la structure par âges des populations de chats sauvages. La mortalité est importante chez les jeunes mâles qui se déplacent à la recherche d'un territoire.

Situation et avenir

Une régression très sensible du chat sauvage s'est produite à partir de la fin du XVIII^e siècle. A notre époque elle se poursuit dans certaines régions, alors qu'une tendance à la recolonisation peut être observée çà et là. Aux causes habituelles du déclin des carnivores, destruction volontaire, altération de l'habitat, s'ajoute, dans le cas du chat sauvage, l'hybridation avec le chat domestique.

ANTHOLOGIE DU CHAT

BUFFON

Le chat

Le chat est un domestique infidèle, qu'on ne garde que par nécessité, pour l'opposer à un autre ennemi domestique encore plus incommode, et qu'on ne peut chasser : car nous ne comptons pas les gens qui, ayant du goût pour toutes les bêtes, n'élèvent des chats que pour s'en amuser ; l'un est l'usage, l'autre, l'abus ; et, quoique ces animaux, surtout quand ils sont jeunes, aient de la gentillesse, ils ont en même temps une malice innée, un caractère faux, un naturel pervers, que l'âge augmente encore, et que l'éducation ne fait que masquer. De voleurs déterminés, ils deviennent seulement, lorsqu'ils sont bien élevés, souples et flatteurs comme les fripons ; ils ont la même adresse, la même subtilité, le même goût pour faire le mal, le même penchant à la petite rapine ; comme eux ils savent couvrir leur marche, dissimuler leur dessein, épier les occasions, attendre, choisir, saisir l'instant de faire leur coup, se dérober ensuite au châtement, fuir et demeurer éloignés jusqu'à ce qu'on les rappelle.

Ils prennent aisément des habitudes de société, mais jamais des mœurs : ils n'ont que l'apparence de l'attachement ; on le voit à leurs mouvements obliques, à leurs yeux équivoques ; ils ne regardent jamais en face la personne aimée ; soit défiance ou fausseté, ils prennent des détours pour en approcher, pour chercher des caresses auxquelles ils ne sont sensibles que pour le plaisir qu'elles leur font. Bien différent de cet animal fidèle, dont tous les sentiments se rapportent à la personne de son maître, le chat paraît ne sentir que pour soi, n'aimer que sous condition, ne se prêter au commerce que pour en abuser ; et, par cette convenue de naturel, il est moins incompatible avec l'homme qu'avec le chien, dans lequel tout est sincère.

Le chat est un domestique infidèle, qu'on ne garde que par nécessité

Ils n'ont que l'apparence de l'attachement

Le chat est joli, léger, adroit, propre et voluptueux

La forme du corps et le tempérament sont d'accord avec le naturel : le chat est joli, léger, adroit, propre et voluptueux ; il aime ses aises, il cherche les meubles les plus mollets pour s'y reposer et s'ébattre. Il est aussi très porté à l'amour, et, ce qui est rare dans les animaux, la femelle paraît être plus ardente que le mâle : elle l'inquite, elle le cherche, elle l'appelle ; elle annonce par de hauts cris la fureur de ses désirs, ou plutôt l'excès de ses besoins ; et lorsque le mâle la fuit ou la dédaigne, elle le poursuit, le mord, et le force pour ainsi dire à la satisfaire, quoique les approches soient toujours accompagnées d'une vive douleur. La chaleur dure neuf ou dix jours, et n'arrive que dans les temps marqués ; c'est ordinairement deux fois par an, au printemps et en automne, et souvent aussi trois fois, et même quatre. Les chattes portent cinquante-cinq ou cinquante-six jours : elles ne produisent pas en aussi grand nombre que les chiennes ; les portées ordinaires sont de quatre, de cinq ou de six. Comme les mâles sont sujets à dévorer leur progéniture, les femelles se cachent pour mettre bas : et, lorsqu'elles craignent qu'on ne découvre ou qu'on n'enlève leurs petits, elles les transportent dans des trous et dans d'autres lieux ignorés ou inaccessibles ; et, après les avoir allaités pendant quelques semaines, elles leur apportent des souris, des petits oiseaux, et les accoutument de bonne heure à manger de la chair : mais par une bizarrerie difficile à comprendre, ces mêmes mères, si soigneuses et si tendres, deviennent quelquefois cruelles, dénaturées, et dévoreroient aussi leurs petits qui leur étaient si chers.

Ces mêmes mères, si soigneuses et si tendres, deviennent quelquefois cruelles

Les jeunes chats sont gais, vifs, jolis, et seraient aussi très propres à amuser les enfants, si les coups de patte n'étaient pas à craindre ; mais leur badinage, quoique tousjours agréable et léger, n'est jamais innocent, et bientôt il se tourne en malice habituelle ; et, comme ils ne peuvent exercer ces talents avec quelque avantage que sur les plus petits animaux, ils se mettent à l'affût près d'une cage, ils épient les oiseaux, les souris, les rats, et deviennent d'eux-mêmes, et sans y être dressés, plus habiles à la chasse que

les chiens les mieux instruits. Leur naturel, ennemi de toute contrainte, les rend incapables d'une éducation suivie. On raconte néanmoins que des moines grecs de l'île de Chypre avaient dressé des chats à chasser, prendre et tuer les serpents dont cette île était infestée ; mais c'était plutôt par le goût général qu'ils ont pour la destruction que par obéissance qu'ils chassaient ; car ils se plaisent à épier, attaquer et détruire assez indifféremment tous les animaux faibles, comme les oiseaux, les jeunes lapins, les levrauts, les rats, les souris, les mulots, les chauves-souris, les taupes, les crapauds, les grenouilles, les lézards et les serpents.

Ils n'ont aucune docilité ; ils manquent aussi de la finesse de l'odorat, qui, dans le chien, sont deux qualités éminentes ; aussi ne poursuivent-ils pas les animaux qu'ils ne voient plus : ils ne les chassent pas, mais ils les attendent, les attaquent par surprise, et après s'en être joués longtemps, ils les tuent sans aucune nécessité, lors même qu'ils sont le mieux nourris, et qu'ils n'ont aucun besoin de cette proie pour satisfaire leur appétit.

La cause physique la plus immédiate de ce penchant qu'ils ont à épier et surprendre les autres animaux vient de l'avantage que leur donne la conformation particulière de leurs yeux. La pupille, dans l'homme, comme dans la plupart des animaux, est capable d'un certain degré de contraction et de dilatation ; elle s'élargit un peu lorsque la lumière manque, et se rétrécit lorsqu'elle devient trop vive. Dans l'œil du chat et des oiseaux de nuit, cette contraction et cette dilatation sont si considérables, que la pupille, qui dans l'obscurité est ronde et large, devient au grand jour longue et étroite comme une ligne, et dès lors ces animaux voient mieux la nuit que le jour, comme on le remarque dans les chouettes, les hiboux, etc., car la forme de la pupille est toujours ronde dès qu'elle n'est pas contrainte. Il y a donc contraction continue dans l'œil du chat pendant le jour, et ce n'est, pour ainsi dire, que par effort qu'il voit à une grande lumière ; au lieu que dans le crépuscule, la pupille reprenant son état naturel, il voit

Leur naturel, ennemi de toute contrainte, les rend incapables d'une éducation suivie

Ces animaux voient mieux la nuit que le jour

parfaitement, et profite de cet avantage pour reconnaître, attaquer et surprendre les autres animaux.

Ceux qui sont le mieux apprivoisés n'en sont pas plus asservis

On ne peut pas dire que les chats, quoique habitants de nos maisons, soient des animaux entièrement domestiques; ceux qui sont le mieux apprivoisés n'en sont pas plus asservis: on peut même dire qu'ils sont entièrement libres; ils ne font que ce qu'ils veulent, et rien au monde ne serait capable de les retenir un instant de plus dans un lieu dont ils voudraient s'éloigner. D'ailleurs, la plupart sont à demi sauvages, ne connaissent pas leurs maîtres, ne fréquentent que les greniers et les toits, et quelquefois la cuisine et l'office, lorsque la faim les presse.

Ils craignent l'eau, le froid et les mauvaises odeurs

Quoiqu'on en élève plus que de chiens, comme on les rencontre rarement, ils ne font pas sensation pour le nombre; aussi prennent-ils moins d'attachement pour les personnes que pour les maisons: lorsqu'on les transporte à des distances assez considérables, comme à une lieue ou deux, ils reviennent d'eux-mêmes à leur grenier, et c'est apparemment parce qu'ils en connaissent toutes les retraites à souris, toutes les issues, tous les passages, et que la peine du voyage est moindre que celle qu'il faudrait prendre pour acquérir les mêmes facilités dans un nouveau pays. Ils craignent l'eau, le froid et les mauvaises odeurs; ils aiment à se tenir au soleil; ils cherchent à se gîter dans les lieux les plus chauds, derrière les cheminées ou dans les fours; ils aiment aussi les parfums, et se laissent volontiers prendre et caresser par les personnes qui en portent: l'odeur de cette plante que l'on appelle *l'herbe-aux-chats*¹, les remue si fortement et si délicieusement, qu'ils en paraissent transportés de plaisir. On est obligé, pour conserver cette plante dans les jardins, de l'entourer d'un treillage fermé: les chats la sentent de loin, accourent pour s'y froter, passent et repassent si souvent par dessus, qu'ils la détruisent en peu de temps.

1. *Nepeta cataria*; Linné. - Le *Tenorium marum* produit le même effet sur ces animaux.

A quinze ou dix-huit mois, ces animaux ont pris tout leur accroissement; ils sont aussi en état d'engendrer avant l'âge d'un an, et peuvent s'accoupler pendant toute leur vie, qui ne s'étend guère au delà de neuf ou dix ans; ils sont cependant très durs, très vivaces et ont plus de nerf et de ressort que d'autres animaux qui vivent plus longtemps.

Les chats ne peuvent mâcher que lentement et difficilement; leurs dents sont si courtes et si mal posées

qu'elles ne leur servent qu'à déchirer et non pas à broyer les aliments: aussi cherchent-ils de préférence les viandes les plus tendres; ils aiment le poisson et le mangent cuit ou cru. Ils boivent fréquemment. Leur sommeil est léger, et ils dorment moins qu'ils ne font semblant de dormir. Ils marchent légèrement, presque toujours en silence et sans faire aucun bruit: ils se cachent et s'éloignent pour rendre leurs excréments et les recouvrent de terre. Comme ils sont propres, et que leur robe est toujours sèche et lustrée, leur poil s'électrise aisément, et l'on en voit sortir des étincelles dans l'obscurité lorsqu'on le frotte avec la main. Leurs yeux brillent aussi dans les ténèbres, à peu près comme les diamants, qui réfléchissent au-dehors pendant la nuit la lumière dont ils se sont, pour ainsi dire, imbibés pendant le jour.

Les chats ne peuvent mâcher que lentement

Le chat sauvage produit avec le chat domestique

Le chat sauvage produit avec le chat domestique, et tous deux ne sont par conséquent qu'une seule et même espèce. Il n'est pas rare de voir des chats mâles et femelles quitter les maisons dans les temps de la chaleur pour aller dans les bois chercher les chats sauvages, et revenir ensuite à leur habitation: c'est par cette raison que quelques-uns de nos chats domestiques ressemblent tout-à-fait aux chats sauvages; la différence la plus réelle est à l'intérieur. Le chat domestique a ordinairement les boyaux beaucoup plus longs que le chat sauvage: cependant le chat sauvage est plus fort et plus gros que le chat domestique; il a toujours les lèvres noires, les oreilles plus roides, la queue plus grosse et les couleurs constantes. Dans ce climat, on ne connaît qu'une espèce de chat

sauvage, et il paraît, par le témoignage des voyageurs, que cette espèce se retrouve aussi dans presque tous les climats sans être sujette à de grandes variétés. Il y en avait dans le continent du Nouveau Monde avant qu'on en eût fait la découverte : un chasseur en porta un, qu'il avait pris dans les bois, à Christophe Colomb. Ce chat était d'une grosseur ordinaire ; il avait le poil gris-brun, la queue très longue et très forte. Il y avait aussi de ces chats sauvages au Pérou, quoiqu'il n'y en eût point de domestiques ; il y en a en Canada, dans le pays des Illinois, etc.

[...]

Le chat sauvage a les couleurs dures et le poil un peu rude, comme la plupart des autres animaux sauvages : devenu domestique, le poil s'est radouci, les couleurs ont varié, et, dans le climat favorable du Chorazan et de la Syrie, le poil est devenu plus long, plus fin, plus fourni, et les couleurs se sont uniformément adoucies ; le noir et le roux sont devenus d'un brun-clair, le gris-brun est devenu gris cendré, et, en comparant un chat sauvage de nos forêts avec un chat chartreux, on verra qu'ils ne diffèrent en effet que par cette dégradation nuancée de couleurs.

[...]

Dans le chat d'Espagne, qui n'est qu'une autre variété du chat sauvage, les couleurs, au lieu de s'être affaiblies par nuances uniformes comme dans le chat de Syrie, se sont, pour ainsi dire, exaltées dans le climat d'Espagne et sont devenues plus vives et plus tranchées ; le roux est devenu presque rouge, le brun est devenu noir, et le gris est devenu blanc. Ces chats, transportés aux Iles de l'Amérique, ont conservé leurs belles couleurs et n'ont pas dégénéré : « Il y a aux Antilles, dit le P. du Tertre, grand nombre de chats, qui vraisemblablement y ont été apportés par les Espagnols : la plupart sont marqués de roux, de blanc et de noir. Plusieurs de nos Français, après en avoir mangé la chair, emportent les peaux en France pour les vendre. Ces chats, au commencement que nous fîmes dans la Guadeloupe, étaient tellement accoutumés à se

repaître de perdrix, de tourterelles, de grives et d'autres petits oiseaux, qu'ils ne daignaient pas regarder les rats ; mais le gibier étant actuellement fort diminué, ils ont rompu la trêve avec les rats, ils leur font bonne guerre¹, etc. » En général les chats ne sont pas, comme les chiens, sujets à s'altérer et à dégénérer lorsqu'on les transporte dans les climats chauds.

« Les chats d'Europe, dit Bosman, transportés en Guinée, ne sont pas sujets à changer comme les chiens ; ils gardent la même figure, etc. » Ils sont en effet d'une nature beaucoup plus constante ; et, comme leur domesticité n'est ni aussi entière, ni aussi universelle, ni peut-être aussi ancienne que celle du chien, il n'est pas surprenant qu'ils aient moins varié. Nos chats domestiques, quoique différents les uns des autres par les couleurs, ne forment point de races distinctes et séparées ; les seuls climats d'Espagne et de Syrie, ou du Chorazan, ont produit des variétés constantes et qui se sont perpétuées : on pourrait encore y joindre le climat de la province de Pe-Chi-Ly à la Chine, où il y a des chats à longs poils avec les oreilles pendantes, que les dames chinoises aiment beaucoup. Ces chats domestiques à oreilles pendantes, dont nous n'avons pas une plus ample description, sont sans doute encore plus éloignés que les autres qui ont les oreilles droites, de la race du chat sauvage, qui néanmoins est la race originelle et primitive de tous les chats. [...]

Addition au chat

J'ai dit que *les chats dormaient moins qu'ils ne font semblant de dormir*. Quelques personnes ont pensé, d'après ce passage, que j'étais dans l'opinion que les chats ne dormaient point du tout. Cependant je savais très bien qu'ils dorment ; mais j'ignorais que leur sommeil fût quelquefois très profond : à cette occasion j'ai reçu de

Des chats à longs poils avec les oreilles pendantes, que les dames chinoises aiment beaucoup

1. Hist. générale des Antilles, par le P. du Tertre, tome II p. 306.

M. Pasumot, de l'Académie de Dijon, qui est fort instruit dans les différentes parties de l'histoire naturelle, une lettre dont voici l'extrait :

« Permettez-moi, monsieur, de remarquer que je crois que vous avez dit, au sujet du chat, qu'il ne dormait point. Je puis vous assurer qu'il dort. A la vérité, il dort rarement ; mais son sommeil est si fort, que c'est une espèce de léthargie. Je l'ai observé dix fois au moins sur les différents chats. J'étais assez jeune quand j'en fis l'observation pour la première fois. De coutume je couchais avec moi, dans mon lit, un chat que je plaçais toujours à mes pieds ; dans une nuit que je ne dormais pas, je repoussai le chat qui me gênait : je fus étonné de le trouver d'un poids si lourd, et en même temps si immobile, que je le crus mort ; je le tirai bien vite avec la main, et je fus encore tout aussi étonné, en le tirant, de ne lui sentir aucun mouvement ; je le remuai bien fort, et à force de l'agiter, il se réveilla, mais ce fut avec peine et lentement. J'ai observé le même sommeil par la suite, et la même difficulté dans le réveil ; presque toujours, ç'a été dans la nuit : je l'ai observé aussi durant le jour, mais une seule fois à la vérité, et c'est depuis que j'ai eu lu ce que vous dites du défaut de sommeil dans cet animal ; je n'ai même cherché à l'observer qu'à cause de ce que vous en avez dit. Je pourrais encore vous citer le témoignage d'une personne qui, comme moi, a souvent observé le sommeil d'un chat, même en plein jour et avec les mêmes circonstances. Cette personne a même reconnu de plus que quand cet animal dort en plein jour, c'est dans le fort de la chaleur, et surtout lors de la proximité des orages. »

M. de Lestrée, négociant, de Châlons en Champagne, qui faisait souvent coucher des chats avec lui, a remarqué :

« 1° Que, dans le temps que ces animaux font une espèce de ronflement, lorsqu'ils sont tranquilles ou qu'ils semblent dormir, ils font quelquefois une inspiration un peu longue, et aussitôt une forte expiration, et que, dans

ce moment, ils exhalent par la bouche une odeur qui ressemble beaucoup à l'odeur du musc ou de la fouine.

« 2° Quand ils aperçoivent quelque chose qui les surprend, comme un chien ou un autre objet qui les frappe inopinément, ils font une sorte de sifflement faux, qui répand encore la même odeur. Cette remarque n'est pas particulière aux mâles ; car j'ai fait la même observation sur des chattes comme sur des chats de différentes couleurs et de différents âges. »

De ces faits, M. de Lestrée semblerait croire que le chat aurait dans la poitrine ou dans l'estomac quelques vésicules remplies d'une odeur parfumée, qui se répand au dehors par la bouche ; mais l'anatomie ne nous démontre rien de semblable. [...]

Chat sauvage de la Nouvelle Espagne

On m'a envoyé d'Espagne un dessin colorié, avec la notice suivante, d'un chat tigre ou chat des bois :

« Chat tigre, chat des bois ou chat sauvage de la Nouvelle Espagne : sa hauteur est de près de trois pieds ; sa longueur depuis le bout du nez jusqu'à la naissance de la queue, de plus de quatre pieds ; il a les yeux petits et la queue assez courte : le poil d'un gris cendré bleuâtre, moucheté de noirâtre ; ce poil est assez rude pour qu'on en puisse faire des pinceaux à pointe fixe et ferme. »

Ce chat-tigre ou chat des bois de la Nouvelle Espagne me parait être le même que le serval.

BUFFON : EXTRAIT DE D'AUBENTON

Description du chat

Les chats ne diffèrent les uns des autres, à l'extérieur, que par la couleur, la longueur et la qualité du poil ; ils sont tous à peu près de la même taille, et ils se ressemblent par la figure ; tandis qu'il y a de si grandes différen-

ces entre les chiens par la grandeur et par les proportions du corps, qu'on les prendrait pour des animaux de différentes espèces, si l'on ne considérait que leur figure. Au contraire, à peine peut-on se permettre de distinguer les chats domestiques en diverses races, puisqu'elles ne diffèrent guère que par le poil. Il est donc certain que ces animaux n'ont pas tant dégénéité de la race originaire, par les proportions du corps, que les chiens, puisqu'il n'y a entre eux que des différences très légères ; la preuve en est évidente dans la comparaison que l'on peut faire des chats domestiques avec le chat sauvage qui existe dans nos forêts.

Le chat sauvage représente la race originaire des chats domestiques

Le chat sauvage représente la race originaire des chats domestiques ; ils lui ressemblent tous parfaitement par les principaux caractères de la figure extérieure et de la conformation intérieure, et ils n'en diffèrent que par des variétés ou des caractères qui ne sont ni essentiels, ni par conséquent propres à constituer une autre espèce. Le chat sauvage a le cou un peu plus long et le front plus convexe que les chats domestiques ; il est aussi grand que ceux de la plus grande taille ; son poil est plus long et plus doux que celui des chats domestiques qui sont dans notre climat depuis plusieurs générations, car ceux qui viennent d'Angora ont le poil plus long que celui du chat sauvage. La longueur du poil contribue beaucoup à faire paraître cet animal plus grand et plus gros qu'il ne l'est en effet. Les couleurs du poil sont les mêmes dans tous les individus de cette race, tandis qu'elles varient dans les chats domestiques, parmi lesquels il ne s'en trouve que peu qui aient beaucoup de rapport au chat sauvage par la couleur. La plupart de ses viscères sont moins larges, moins longs, moins épais, moins gros et moins grands que dans les chats domestiques.

Cette différence du volume des viscères est la plus grande qui soit entre les chats sauvages et les chats domestiques

Cette différence du volume des viscères est la plus grande qui soit entre les chats domestiques et les chats sauvages, c'est aussi celle qui mérite le plus l'attention des naturalistes. Le fait le plus marqué que j'aie observé à cet égard, consiste dans la longueur des intestins, qui sont,

dans les chats sauvages, de plus d'un tiers moins longs que dans les chats domestiques. Si l'on n'avait que cette observation en ce genre, on serait porté à croire que l'abondance et la qualité des aliments pourraient être la cause de l'étendue des intestins dans les chats domestiques ; en effet, ils sont toujours à manger dans les maisons qu'ils habitent, tandis que les chats sauvages ne trouvent pas leur proie dans les forêts toutes les fois qu'ils en ont besoin. [...]

Le muséum, dont la longueur et la grosseur sont si différentes dans les diverses races de chiens, a la même forme dans tous les chats, soit sauvages, soit domestiques. Ils se ressemblent tous par les oreilles, par la queue, etc., et ils ont tous à très peu près la même figure et le même port ; on ne reconnaît les différentes races de ces animaux que par la longueur et la couleur du poil. Parmi ceux qui sont dans ce pays-ci, on ne peut distinguer que six races : savoir, le chat sauvage, le chat domestique qui a les lèvres et la plante des pieds noirs, le chat domestique, qui a les lèvres vermeilles, le chat domestique appelé chat d'Espagne, le chat domestique connu sous le nom de chat des chartreux, et le chat domestique venu d'Angora.

Chats sauvages.

Le poil de ces animaux a deux ou trois pouces de longueur ; le plus long est sur les côtés de la tête au-dessous des oreilles et sur les côtés du corps, principalement sur le flanc ; et le plus court sur la tête et sur les jambes. La tête, le cou, les épaules, le dos, les reins, les côtés du corps, les flancs, la plus grande partie de la queue et la face extérieure des quatre jambes sont de couleur plus ou moins mêlée de fauve, de noir, et de gris blanchâtre ; car chaque poil est noir près du corps, blanchâtre à l'extrémité, et entre cette couleur et le noir on distingue du fauve clair. Il y a quelquefois deux taches fauves derrière les oreilles, et ordinairement quatre raies noires qui s'étendent en serpentant depuis le sommet de la tête en arrière. La raie extérieure d'un côté et de l'autre descend derrière

Parmi ceux qui sont dans ce pays-ci, on ne peut distinguer que six races

l'oreille, et se prolonge le long du cou ; les deux raies du milieu s'étendent sur le dos de chaque côté d'une autre raie de même couleur, qui ne se termine qu'après de la queue : l'extrémité de cette partie est noire sur la longueur d'environ trois pouces. Plus haut il se trouve trois anneaux noirs, dont le dernier est le moins apparent ; le reste de la queue est entouré d'autres anneaux jusqu'à son origine, et ils sont d'autant moins colorés qu'ils se trouvent placés plus près du corps. Il y a aussi des anneaux de cette même couleur sur les jambes ; mais toutes ces bandes noires varient dans différents sujets, soit pour la largeur, soit pour la position. Le tour de la bouche est blanc ; la poitrine, le ventre, la face intérieure des jambes de devant, des cuisses et des jambes de derrière, et le dessous de la queue, sont de couleur fauve mêlée de blanc sous le cou, de gris et de noir sur la poitrine, avec une grande marque blanche sur le bas-ventre. Les jeunes chats sauvages, en général, ont moins de couleur fauve et plus de blanc ; à tout âge, les lèvres et la plante des pieds sont noires.

Chats domestiques qui ont les lèvres et la plante des pieds noires comme les chats sauvages.

On voit des chats domestiques qui ont des bandes noires sur le corps, et des anneaux de cette couleur sur la queue et sur les jambes, comme les chats sauvages ; mais au reste ils sont moins fauves, et il n'a paru que le gris domine dans leur poil : cependant il y a lieu de croire qu'ils ont moins dégénéré de la race originaire que les autres, parce qu'ils ont les lèvres et la plante des pieds noirs, c'est pourquoi je les distingue des autres chats domestiques ; mais leur poil est bien moins long que celui du chat sauvage, et par conséquent la tête, le corps, et surtout la queue, paraissent moins gros.

Ils ont moins dégénéré de la race originaire

Le LYNX *Felis lynx*

